

Le siècle de Louis XV (La peinture française de 1710 à 1774) présenté à la Galerie nationale d'Ottawa

La Galerie nationale du Canada, à Ottawa, présente depuis le 18 mars, une exposition intitulée *Le siècle de Louis XV – peinture française de 1710 à 1774*. Cette exposition comprend 124 tableaux provenant de collections publiques et privées des pays suivants: France, Espagne, Allemagne, Suède, Grande-Bretagne et États-Unis. La France, comme il se doit, a fourni 90 oeuvres dont 20 appartiennent au musée du Louvre.

Le Toledo Museum of Art, le Art Institute of Chicago et la Galerie nationale du Canada ont uni leurs efforts pour préparer cette exposition qui réunit des oeuvres des plus célèbres artistes du XVIII^e siècle français dont Watteau (1684-1721), Chardin (1699-1779), Boucher (1703-1770) et Fragonard (1732-1806). "L'exposition est pour l'oeil une joie ininterrompue," a écrit un critique d'art du *New York Times*, lors de la présentation de l'exposition à Toledo (É.-U.).

Ce siècle de Louis XV fut aussi celui de grands philosophes et écrivains: Voltaire (1694-1778), Jean-Jacques Rousseau (1712-1778) et Diderot (1713-1784). Le Louvre a prêté un portrait de Diderot par Van Loo (1707-1771).

La vie artistique

Le siècle de Louis XV est remarquable par l'extraordinaire épanouissement des arts figuratifs. La désignation comme de "style Louis XV" ne rend pas justice aux subtilités de ce riche et intense moment de l'histoire de l'art. Il serait toutefois faux de croire qu'un changement de gouvernants en est la cause unique. En fait, un grand nombre des institutions dirigeant et favorisant les arts en France sous Louis XV, étaient nées du clairvoyant génie politique de Louis XIV qui les avait créées dans l'intention de faire de Versailles et de Paris les capitales artistiques de l'Europe.

Les critiques des siècles suivants, et particulièrement ceux de la fin du XVIII^e siècle, attachèrent une trop grande importance aux qualités décoratives de la peinture sous le règne de Louis XV – les oeuvres de Fragonard en sont un exemple – et négligèrent l'image que cette époque même exprime. Notre connaissance de la peinture de cette période est déformée; il faut rétablir l'équilibre en faveur

d'une vue moins partielle qui traduirait les idéaux artistiques de l'époque, et nous laisserait voir l'extraordinaire diversité d'un siècle fécond qui a produit Fragonard.

La peinture d'histoire

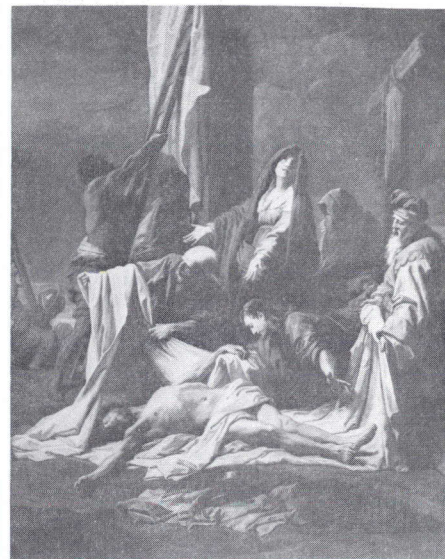
Le peintre d'histoire réunit en une oeuvre toutes les formes de la nature, tous ses effets et tous les états d'âme que l'homme peut connaître. Nourri par la mythologie, la religion, l'histoire classique et moderne, le spectateur averti peut admirer des héros engagés dans de grands exploits.

La peinture religieuse

La peinture religieuse a toujours appartenu à une catégorie privilégiée et échoue rarement, au moins en théorie, à traduire l'expression de la piété et à inspirer. Bien que pratiquée abondamment et souvent avec succès, elle n'a que peu intéressé les critiques. Un remarquable retable de Jean Restout (1692-1768), et *La déposition de croix* de Jean Jouvenet (1644-1717), une pièce plus ancienne, attestent la vitalité de l'expression religieuse en art.

L'oeuvre de Jouvenet pourra intéresser le public canadien. Il est sans nul doute le plus doué et le plus adulé des peintres religieux de l'époque.

La déposition de croix, aujourd'hui perdue, obtient un tel succès que l'artiste la reprendra maintes fois; la version du Toledo Museum of Art, datée



La déposition de croix – Jouvenet – 1709 (Musée des Arts de Toledo, Ohio (É.-U.))

de 1709, est probablement la plus réussie. En 1740, les Sulpiciens de Québec commandent à Paris neuf tableaux d'inspiration religieuse destinés à la décoration des chapelles du Calvaire d'Oka et deux de ces peintures sont des copies d'après Jouvenet, l'une d'entre elles étant *La Déposition de croix*. Objet d'une grande admiration à Québec, les tableaux ont été copiés un certain nombre de fois, et notamment par François Guernon (vers 1740-1817) – dans un relief polychrome pour Oka – environ un an après la mort de Louis XV et par Antoine Plamondon (1804-1895) en 1837. (Voir *Hebdo Canada* du 9 juillet 1975)

Le portrait

Au crépuscule du règne de Louis XIV, l'usage du portrait d'apparat conventionnel, où le peintre accentue le rang du modèle aux dépens du contenu humain, est fermement établi. Sous Louis XV, l'intérêt, à vrai dire l'obsession, pour les mouvements de l'esprit donnent naissance à une nouvelle façon de voir le visage dont la nature a doté le modèle. Spirituels et indépendants d'esprit, les yeux qui reflètent le désir d'établir un contact avec le spectateur, les contemporains de Louis XV nous regardent souvent sans cérémonie et directement et nous permettent d'entrevoir l'homme du XVIII^e siècle. Il serait difficile de trouver un seul visage sans expression.



Le déjeuner – François Boucher – 1739 (Collection Musée du Louvre, Paris)